

der sich um das Ende der Feder ausbreitet. Auffallend ist ferner, dass ich es bei einem Dickschnabel (am Dietschiberg geschossen) deutlicher gesehen habe, als bei sibirischen Exemplaren, während doch sonst diese die weissen Zeichnungen an den Schwanzfedern und die weissen Flecken an den Innenfahnen der Schwanzfedern im Allgemeinen prägnanter zeigen. Wahrscheinlich mausern die Sibirier etwas früher und stossen daher die weissen Endflecken, als der Abnutzung am meisten ausgesetzt, rascher ab. Hiefür spräche auch die etwas stärkere Abnutzung der Schwanzfedern, was sich bei den beiden mittleren mit dem kurzen weissen Endsaume an einzelnen Exemplaren deutlich zeigt. Möglich auch, dass durch die weite Wanderung das Gefieder etwas mehr leidet.

Ferner lesen wir im „Neuen Naumann“, Bd. IV, pag. 57, von E. H.: „... Reichenows relicta ist auf den Alpenvogel gegründet, weil derselbe dunkler braun, fast schwarz, zumal auf Kopf und Rücken, und weniger grau gefleckt sei...“ Diese Form lässt E. Hartert jetzt aber fallen, da er sich überzeugt hat, dass sie nicht streng abgrenzbar ist. — Hierzu möchte ich bemerken, dass ich einen vor zwei Jahren im Herbst (Oktober) am Rigi geschossenen Dickschnabel vor mir habe, dessen Kopf- und Rückenbraun genau die Nuance des Brauns zweier diesen Herbst geschossener Schlankschnäbel aufweist. Auch steht die Fleckung auf Rücken und Brust des Rigivogels derjenigen der sibirischen Vögel durchaus nicht nach. Eine Beobachtung die E. Harterts Ansicht bestätigt.

(Fortsetzung folgt.)



## Notes prises auprès de deux nids de spatules\*)

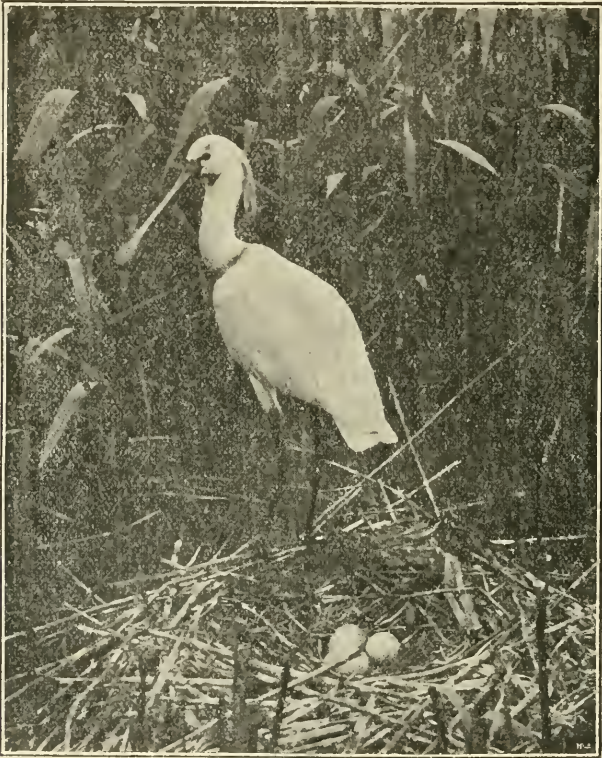
par Mme. A. Burdet, Overveen (Hollande).

La spatule est un oiseau devenu rare en Europe, mais autrefois il était assez commun en Hollande dans les terrains marécageux si abondants dans notre pays, et dont une grande partie ont été desséchés ces dernières années. On ne trouve

\*) *Platalea leucorodia* (L.).

plus actuellement en Hollande que deux colonies de cet oiseau. J'ai passé l'été dernier quelques heures auprès de deux nids de spatules: cachée dans une petite hutte de roseaux, j'ai pris les notes suivantes:

21 mai. La mère du premier nid est très timide: au moindre bruit elle se dresse sur ses jambes, elle prend longtemps pour



*Spatule au Lac de Naarden. 24. Mai 1911. Phot. Burdet.*

se calmer. Au bout de vingt minutes je la vois enfin plier les genoux et se glisser avec beaucoup de prudence et de lenteur sur ses œufs. Même alors elle continue à faire le guet, elle a toujours l'air très inquiète. Elle avait été la première à revenir vers son nid lorsque je m'installai dans ma hutte, mais c'est elle aussi qui, la première, s'envola quand le bateau revint me chercher.

La mère du second nid est bien plus calme et plus sympathique. J'étais occupée à regarder ses beaux œufs blancs, tachetés d'orange, quand soudain j'entends un coup d'aile vigoureux et un bruit de joncs qui s'écrasent; c'est elle, la mère, qui se dresse fièrement devant moi: elle n'est ni nerveuse, ni inquiète, elle surveille tout fort tranquillement, mettant un peu d'ordre à son nid, pliant un jonc par ci, par là, et finissant par tourner très prudemment ses œufs. Elle en eut au moins pour un quart d'heure, après quoi elle plia les genoux et s'installa confortablement sur son nid. Bientôt elle se mit à happer les petits papillons gris très abondants dans les roseaux, et quand elle en eut saisi plusieurs, elle les fit descendre en prenant une gorgée d'eau.

*10 juin.* Mes spatules ont chacune trois petits. Dix minutes après mon arrivée dans ma cachette, la mère n° 1 revient la première. Il fait un temps radieux: quel charmant tableau dans ce cadre de verdure, formé par les roseaux et les joncs! Les petits se jettent sur elle avec avidité, poussant des cris lamentables et balançant la tête, la suppliant de les nourrir, mais la mère résiste à leurs supplications en détournant la tête quand les petits tâchent d'introduire leur bec dans le sien. Elle réussit finalement à leur faire comprendre qu'elle ne veut rien leur donner, que c'est l'heure du repos et non du repas. Ils se couchent donc, selon ses ordres; la mère reste debout en ce balançant légèrement comme prise de sommeil; ses yeux s'ouvrent, se referment d'une manière absolument humaine. Je crains qu'elle ne perde l'équilibre, tellement elle se balance. Elle semble avoir la même appréhension, cache sa tête entre ses ailes et s'endort pour de bon. Elle se réveille au bout d'un quart d'heure et commence à faire sa toilette lisant ses plumes et secouant, ses ailes. Cette besogne finie, c'est le tour des petits. Elle passe son bec le long de leur dos, absolument comme si c'était un rabot: on les voit blanchir sous l'opération. Elle se nettoie continuellement le bec en le plongeant dans l'eau, puis l'essuyant au bord du nid, ou contre les roseaux. Cela rappelle un cheval qu'on étrille. Tous les trois y passèrent. Puis ce fut le tour du nid. Elle le nettoie à fond, jetant dehors tout ce qui ne lui plaît pas et arrangeant

soigneusement les matériaux. Les petits font alors une nouvelle tentative pour se faire nourrir, mais la mère se remet à dormir. Voilà tout à coup le père qui vient. Il est reçu avec des cris de joie: les petits l'entourent et le persécutent comme ils l'ont fait avec leur mère, mais hélas sans plus de résultat; il n'a rien pour eux, ils n'ont qu'à sa recoucher, tout penauds. Les parents restent debout, majestueux, au bord du nid. Qu'ils sont beaux et imposants! Leur belle livrée blanche, ornée d'un joli col orange, et d'une superbe aigrette flottante qu'ils dressent de temps en temps, leur donnent un aspect vraiment noble et distingué. Je suis heureuse de savourer bien à mon aise ce gracieux tableau dans ce cadre si frais et si caractéristique que je n'oublierai jamais. Au bout d'une demi-heure environ, la mère s'en va la première, le père ne quitte le nid qu'à l'arrivée du bateau.

La spatule n° 2 semble plus maternelle. «Me voici, chers petits,» semble-t-elle dire, en descendant joyeusement au milieu d'eux. Elle est toute à eux, ne regardant rien, ne craignant rien, laissant ses enfants manger tant qu'ils veulent: ceux-ci placent leur bec dans celui de leur mère, pendant qu'elle dégorge ce qu'elle a apporté pour eux, une sorte de pâte de moules et de crevettes. Les petits mangent avec avidité jusqu'à ce qu'elle leur donne le signal de la fin du repas. Puis elle avale promptement ce qui lui reste dans le bec. Mais les petits ne sont pas encore rassasiés, ils recommencent leurs cris d'appel et réclament la continuation du repas. Alors elle se laisse fléchir, et leur donne de nouveau à manger. Dans leur empressement, les petits font parfois tomber des débris de leur bouillie de crevettes, mais la mère les recueille soigneusement et les avale de nouveau. Le repas dura environ une demi-heure. Pendant qu'elle nourrissait ses petits, elle relevait un peu l'aigrette. Elle eut aussi, à deux reprises, la visite d'une autre spatule: c'étaient évidemment des intrus, car elle les reçut très mal, se défendit énergiquement, et les chassa du nid. Pendant la lutte, les aigrettes étaient dressées belliqueusement. Le repas terminé, les petits se couchent tranquillement et la mère remet un peu d'ordre dans son nid. C'est joli de la voir construire, pliant et courbant les roseaux, au moyen des pattes et du bec, les tressant et les enfilant à l'exté-



rieur du nid pour le consolider. Elle s'en alla trois fois et revint avec des matériaux nouveaux, racines et lianes. Elle continua à travailler calmement, jusqu'à ce que le bateau revint me chercher. J'avais passé là une matinée exquise, sans que ma présence eût en rien dérangé les parents, ni les petits.



## Ein kurzer aber lohnender Spaziergang.

Von S. A. Weber, Bern.

Um ein kleines ornithologisches Geschäftchen auszurichten, ging ich eines Sonntagmorgens im November nach dem nahen Dählhölzliwald; meinen Weg wählte ich der Aare entlang. Kaum hatte ich diese erreicht, als schon eine *Gebirgsstelze* sich erhob und in grossem Bogen an das andere Ufer übersetzte, wo sie gleich mit einer zweiten anbändelte. Im Weiterstreiten scheute ich einen *Wasserpieper* auf, während von Stein zu Stein ein *Zaunkönig* hüpfte und öfters in einer Höhlung verschwand. Aufgefallen ist mir, dass nur ein einzelner Pieper zu sehen war, während diese Vögel doch sonst in frühern Wintern — mit Ausnahme des letztjährigen — hier recht zahlreich waren. Auch am Mühlebach waren sie die beiden letzten Winter nicht so häufig wie sonst. — „Zerb, zerb“ schallt's vom jenseitigen Ufer und richtig dort treiben zwei *Wasseramseln* einander nach; diese sind nun erfreulicher Weise wieder etwas häufiger, ich habe das Vergnügen täglich einige Stück zu sehen. Mir nun gegenüber liegt ein Stück blossgelegter Kiesbank; am Rand derselben trippelt ein Trüppchen Vögel herum: es sind der dort gelandete *Wasserpieper* und 6 *Weisse Bachstelzen*. Letztere scheinen mir aber recht grau resp. dunkel gefärbt, jedenfalls sind es nordische Gäste. Alle diese Stelzen, die ich wiederholt an verschiedenen Plätzen zu mehreren Stücken seit einigen Wintern beobachtete tragen dieses dunkle Gefieder, das sich von dem, im Februar und März anlangenden wesentlich unterscheidet. Das zeigt sich am deutlichsten, wenn beide Arten (? Verfasser) neben einander weiden: die dunklen sind scheuer, scheinbar etwas kleiner und werden von den hellern resp. verfärbten stets geneckt; über Nacht sind sie verschwunden.